



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

UN PROJET :

Pourquoi pas un troisième Rallye-Promenade automobile ?

En Mai 1962 eut lieu notre premier Rallye-promenade automobile et je crois pouvoir dire que tous les participants passèrent une bonne journée malgré le temps maussade et la température très basse ! Une coupe était en compétition, coupe offerte par le Président LANGEVIN. Les vainqueurs furent l'équipe Maurice ROSE, notre secrétaire général, devant l'équipe VIALARD-DUEZ. La coupe fut donc remise à notre ami ROSE, gravée à son nom, pour un an, car il fut décidé de la remettre en compétition tous les ans mais qu'elle serait définitivement remportée par le concurrent qui l'enlèverait deux fois. Cette année-là, le lieu d'arrivée se situait au Château de Bierville près d'Etampes et le repas de midi eut lieu au Château ; pas question de déjeuner sur l'herbe vu la température extérieure. Enfin tout se passa bien.

En juin 1963, deuxième Rallye du VB - X ABC ; temps superbe et pique-nique réussi. Dix-sept voitures au départ contre 14 en 1962. Le suspense ? ROSE allait-il s'attribuer définitivement la Coupe LANGEVIN ? Non, car son équipage fut battu de 7 petits points par Pierre ANDRÉ (remarquez que la coupe n'a pas quitté la famille car le vainqueur est le beau-frère de ROSE ! L'arrivée était située dans les environs de Bonnelles (S.-et-O.), après un parcours de 80 km environ.

En 1964 et en 1965 il n'y eut pas de Rallye et la coupe est toujours en possession du « beau-frère ». Il n'y eut pas de Rallye pour de nombreuses raisons, entre autres programmé des réunions et déplacements VB - X ABC très chargés et manque d'organiseurs bénévoles ! Pour tout vous avouer, votre serviteur, organisateur des deux premiers rallyes, aurait préféré faire le troisième Rallye... comme concurrent.

Deux ans d'interruption, c'est assez !... et je reprends cette année mon rôle d'organisateur aidé par quelques camarades de l'Amicale. Le Comité Directeur, au cours de sa réunion du 6 Janvier, en a fixé la date au *Dimanche 22 Mai 1966*.

Mais la mise sur pied d'une telle manifestation est un très gros travail... et vos organisateurs ne voudraient pas le commencer avant de savoir si cela vous intéresse et s'il y aura assez de concurrents pour justifier un tel travail. Il nous faut au minimum QUINZE voitures... et je viens vous demander si vous en serez ? Répondez assez vite à l'Amicale, ce sera une « inscription de principe » mais qui, je l'espère, se transformera en inscription définitive en temps utile. Inscrivez-vous, même si vous n'avez pas de voiture, mais spécifiez-le, vous trouverez de la place auprès de camarades motorisés. Nos amis de province peuvent s'inscrire également. Ce sera l'occasion de passer un week-end très agréable avec des amis de l'Amicale.

Que pensez-vous de notre projet ? Si vous répondez assez nombreux nous en commencerons l'organisation et vous aurez plus de détails dans les prochains « Liens ».

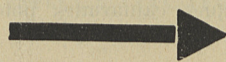
Surtout tranquillisez-vous ! Notre Rallye-promenade n'est pas une course de vitesse, mais une épreuve amusante à la portée de tous. Nous vous choisissons toujours des routes agréables ; vous avez le temps de profiter du paysage.

Pour terminer je vous signale qu'une épreuve supplémentaire amusante est prévue l'après-midi... mais c'est un secret...

A vos plumes !

E. GEHIN.

Retenez bien
cette date



Dimanche
13
Mars
1966

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 10 Mars 1966.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 10 Mars 1966, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires du 7 Mars 1965.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.

Sortants rééligibles : HADJADJ, LANGEVIN, LENHARDT, ROSE, VERNOUX, X...

N.B. — Notre camarade ALADENISE ne se représente pas pour raison de santé. Reste donc une place disponible au Bureau.

Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 20 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 20 HEURES

Notre Plaquette-Souvenir

Notre ami ROSE est spécialement chargé de la mise en route de la plaquette-souvenir VB-X ABC. Il a un travail énorme à accomplir. Cela ne serait rien si sa situation ne l'obligeait à s'éloigner de la capitale. Et les jours d'absence sont autant de jours éloignant la date de la parution de notre plaquette-souvenir. Et puis il lui faut mettre la main à la présentation des articles (certains trop longs nécessitent quelques coupures). Je vois d'ici l'ami Yves froncer les sourcils !

Que nos souscripteurs ne s'impatientent pas. Il y a toujours au dernier moment une difficulté qui surgit et qui repousse la publication à une date plus lointaine. Nous n'échappons pas à la règle.

Mais ce retard pourrait nous favoriser. Il va permettre aux retardataires de nous adresser leurs souscriptions. Peut-être pourrions-nous tirer à plus de mille exemplaires ? Tout cela dépend de vous, chers camarades, qui hésitez avant de nous envoyer votre souscription. Après ce sera trop tard. Quand le « bon à tirer » sera donné nous ne pourrions plus revenir en arrière.

Il y a un Bon de Souscription en quatrième page. Merci !

Assemblée Générale du Groupement Lyonnais

Camarades amicalistes de la Région Lyonnaise, prenez note que l'Assemblée générale du Groupement des Amicales de Camps du Rhône et des départements limitrophes aura lieu à Lyon, le dimanche 20 mars 1966, sous la présidence de René SEYDOUX, président national de l'U.N.A.C., assisté de Louis PAGAY, président du Groupement.

Retrouvons-nous nombreux à Lyon le 20 mars (l'heure et le lieu de cette importante réunion vous seront donnés ultérieurement).

Notre Tombola

Nous avons déjà publié la date du tirage de la Tombola de notre Caisse d'entraide : le 25 Mars 1965. Mais nous attendons toujours du Ministère l'autorisation de la lancer ! Nous espérons que cette autorisation va nous parvenir dans les jours qui suivent car déjà de nombreux Amicalistes nous réclament des carnets.

Tout est prêt pour le départ. Il n'y manque que le feu vert ! Mais pour meubler vos loisirs vous pouvez d'ores et déjà adresser à l'Amicale le montant de votre cotisation 1966. Elle sera la bienvenue.

Nous rappelons que le montant de la cotisation s'élève pour 1966 à 8 Fr. au minimum.

Sigmaringen-Engelswies

LECOMPTE Maurice, de Vernantes - 49, adresse à tous les camarades des Kommandos d'Engelswies et de Sigmaringen ses meilleurs souhaits pour la nouvelle année. Notre interprète Alphons GITSCHIER, avec qui je correspond une ou deux fois l'an, me prie de vous transmettre ses très bons souvenirs mais semble un peu déçu de ne pas recevoir de vos nouvelles, vous qui aviez promis de lui écrire ! « Ainsi sont les hommes » — termine-t-il dans sa dernière lettre...

« Depuis le 15 Décembre — écrit-il dans son très bon français — la pluie et la neige changent presque tous les deux ou trois jours et quelquefois déjà un froid très sévère. La fête de Noël restait sans neige, mais aujourd'hui, jour de l'An, elle tombe de nouveau. Les dernières dégelées ont causé beaucoup d'ondées en vallée du Danube, surtout à Sigmaringen où les Prés de Laiz n'étaient qu'un seul lac et la rue restait barrée (ce qui nous occasionnait en pareil cas lors de notre captivité un trajet supplémentaire de cinq kms pour aller à la scierie STEIDLE. Ah ! les plaisirs de la promenade !... ».

COURRIER DE L'AMICALE

Si on mesure la vitalité d'une Amicale au volume du courrier qu'elle reçoit, alors la nôtre est super-champion. Ah! mes amis, quelle avalanche! Et quelle joie est la nôtre de lire et de relire ces messages d'amitié qui nous viennent de tous les coins de France, et même de l'étranger. « Le Lien » va vous les transmettre. Il fera son possible pour ne pas en oublier, mais plusieurs numéros du journal seront nécessaires pour les publier tous. Aussi soyez patients, chers camarades, et ayez confiance dans votre courriériste. Il donnera satisfaction à tous les Amicalistes, comme d'habitude!

— C'est notre grand ami à tous, l'ancien chirurgien polonais du Waldo, le Professeur **Tadeus BULSKI**, de Varsovie, qui nous envoie son message annuel :

« A M. le Président et tous mes collègues de la captivité, j'envoie les meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An. »

Nous nous réunissons tous pour adresser à notre éminent camarade nos meilleurs vœux pour la Nouvelle Année avec le secret espoir d'avoir bientôt sa visite et en le priant d'être notre interprète auprès de tous nos braves et sympathiques camarades polonais, pour leur rappeler que leur souvenir est à jamais gravé dans nos cœurs.

— C'est l'ancien médecin-chef du Waldo, période 1942-1943, le Docteur **Paul PAYRAU**, 9, avenue Ingres, Paris-16^e, qui envoie à tous les Amicalistes ses meilleurs vœux pour 1966.

— Un autre médecin-chef du Waldo, période 1944-1945, le Docteur **France TRIPIER**, 71, bd de Clichy, à Paris, adresse à tous les anciens du Waldo et du Stalag ses meilleurs vœux pour 1966.

— L'abbé **Jean BONICHON**, Curé-Doyen de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), ancien aumônier catholique du Stalag VB, envoie à tous son bon souvenir et ses meilleurs vœux de santé et de bonheur.

— **Charles WENGER**, P.T.T., de Strasbourg-Neuhorf (Bas-Rhin), ancien aumônier protestant du Stalag VB, adresse aux anciens membres de la Communauté protestante du Stalag sa fidèle amitié et son bon souvenir. Et aux anciens du Stalag ses meilleurs vœux pour l'an 1966.

— **André PLATERIER**, Saná Inter, 2-Saint-Gobain, présente ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année et surtout une bonne santé à tous. Il remercie bien fort l'Amicale de son mandat pour passer les fêtes de Noël et Nouvel An. Bien sincèrement à tous.

— **Armand ISTA**, 37, rue des Armuriers, Liège (Belgique), délégué national VB-X ABC pour la Belgique, présente à tous ses meilleurs vœux pour l'An nouveau.

— Et voici toute une gerbe de vœux et souhaits pour l'Amicale et ses adhérents que nous adressent nos camarades :

Maurice ROSE, 99, av. Paul-Doumer, à Rueil (S.O.).
Lucien GLAND, 16, rue Hérold, à Paris-1^{er}.

Maurice GODARD, 48, rue Sedaine, à Paris-11^e.

Désiré HANRY, 24, rue du Dr-Yersin, à Lille (Nord).

Henri LAURE, 104, rue Général-Leclerc, Moty (Oise).

Roger HADJADJ, 3, rue de Neuilly, à Clichy (Seine).

Emile GEHIN, Trésorier de l'Amicale.

Yves LE CANU, 68, av. Clermont-Tonnerre, à Aulnay-sous-Bois.

Yves DAUREL, Carbon-Blanc (Gironde).

Pierre MARCHÉ, 19, rue M^{me}-de-Staël, Clichy (Seine).

Alexandre HERBIN, rue de Ham, chalet 10, à Creutzwald (Moselle).

Lucien LAGNY, 9 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, à Paris-14^e.

André FOCHEUX, 112 bis, r. Houdan, Sceaux (Seine).

Pierre CHABALIER, 13, av. Abbé-Saint-Pierre, Cité Jardins, Suresnes.

François GUENEGUES, 3, rue Pasteur, au Kremlin-Bicêtre (Seine).

Henri STASSE, 28, quai Van-Beneden, Liège (Belg.).

Henri STORCK, à Roffey (Yonne).

Henri SOLANS, Lycée jeunes filles, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

A. LE GUILLOUX, 84, rue du Maréchal-Leclerc, Andrézy-78.

Robert HERMANN, rue Jean-Maurice-André, à Saint-Dié (Vosges).

Robert BULTE, 40, rue d'Elpret, Marchiennes (Nord).

Louis BEUF, Petite-Faing, à Vittef (Vosges).

André BOUCHER, 17, rue Jean-Jaurès, La Villa-d'Ay (Marne).

Léon ANCEMENT, 8, rue Baron-Louis, à Nancy.

Louis CHAVENON, 6/67, rue de Marne, à Maisons-Alfort (Seine).

Julien CHARPENEL, à Taulignan (Drôme).

Michel BROT, 50 bis, rue Violet, Paris-15^e.

Ferdinand NICOLAS, 22, rue Coursarlon, à Bourges (Cher).

Abbé BUIS, à Villeneuve-Loubel (Alpes-Mmes).

Louis DAVID, 9, rue de la Tour-de-Gassies, à Bordeaux-33.

Maurice CHRAPATY, 4, place Roland, à Thionville, à qui nous souhaitons une bonne santé pour l'an 1966 afin de le revoir dans nos manifestations.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, à Paris.

Raymond RYSTO, 7 ter, av. de St-Mandé, Paris-12^e.

— **Raoul BERTIN**, Vrigny, près Reims (Marne) : « Bien reçu le magnifique cadeau de Nouvel An et vous exprimons à tous les remerciements des Amicalistes. »

— La Famille Française d'Ulm, dont le chef de file est notre ami **OBRECHT**, gérant du Buffet de la Gare d'Ulm, souhaite à tous, et particulièrement aux Ulmistes, une joyeuse Nouvelle Année.

— **R. HERZOG**, en vacances à Montriond (Haute-Savoie).

— **E. RICHARD**, Notaire honoraire, Epieds-en-Beauce (Loiret), avec une pensée particulière à **GEHIN** et à ses anciens compagnons au Tunnel de Schwelz et de la poste du Camp.

— **A. QUAY**, 80, av. Liaton, à Villeurbanne-69, à qui nous souhaitons de recouvrer vite une bonne santé.

— **Georges LAPORTE**, Salons de l'Aéro-Club de France, à Paris-16^e.

— **Maurice CADOUX**, en vacances, Les Carroz (Hte-Savoie).

— **Gaston GEORGES**, Adjudant-Chef, Hôpital militaire Gama, à Toul, et en particulier aux anciens de Rotweil, Rottenmunster et du Waldo.

— **Henri DAUBRIVE**, à Serqueux-52.

— **Roger LAVIER**, 57 B, r. Claude-Terrasse, Paris-16^e, et qui souhaite que beaucoup d'anciens du 605 viennent grossir les rangs de l'Amicale pour profiter de cette camaraderie unique, sans distinction de classe, de politique et de religion, et qui n'a qu'un seul but : le souvenir par le présent.

— **Raymond WELTE**, Le Chajoux, La Bresse (Vosges), qui souhaite que 1966 rassemble tous les indécis et les mous qui croient encore que l'amitié n'existe plus, et à tous les camarades P.G. un grand encouragement à nous unir plus que jamais.

— **Raoul CARTIGNY**, 30, rue L-Dusart, à Raismes (Nord) : « Encore un Nouvel An de plus. Cela va plus vite qu'au VB et les cheveux blanchissent ; mais soyons joyeux, que diable, il y a tant de misères, hélas ! »

— **Georges SPIEGEL**, 44, rue Danielle-Casanova, à Aubervilliers.

— **Albert DEBEIR**, Les Bordes, Vandœuvre-36.

— **Raymond ODIN**, à Selles (Haute-Saône).

— **Roger ARDONCEAU**, 2, rue du Général-Séré-de-Rivières, Paris-14^e, et en particulier aux Anciens de Schramberg. — N.D.L.R. : La cotisation est enregistrée à l'Amicale et l'expédition du timbre est supprimée. Mais on peut venir le faire apposer à l'Amicale si on le désire vraiment.

— **Pierre DURAND**, 32 bis, rue Fabvier, à Pont-a-Mousson (M-et-M.), adresse à tous les anciens VB ses vœux les plus cordiaux pour 1966.

— **Robert VERBA**, 29, rue Cantagrel, Paris-13^e, nous demande deux porte-clefs et adresse à tous les anciens de l'Amicale son plus cordial souvenir.

— M^{me} Evelyne, M^{me} et M. **ROTH** remercient bien sincèrement les membres du Bureau pour la surprise de fin d'année et leur présentent leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Sincères amitiés.

— Le Colonel **Jean MACE**, 23, cours Xavier-Arnoz, à Bordeaux, Président de l'Amicale X ABC de Bordeaux, nous a commandé 15 exemplaires de la Plaque-Souvenir que tout Amicaliste devrait posséder. Remerciements à notre dévoué camarade à qui nous adressons nos vœux les meilleurs.

— En transit à Paris pour Châtelleraut, notre camarade **LADANE Raymond**, de Metz, adresse à tous son plus chaleureux salut.

— L'abbé **René PETIT**, Professeur au Petit Séminaire de Luxeuil (Hte-Saône), envoie son meilleur souvenir à tous et ses félicitations les plus chaleureuses aux membres du Bureau qui se dépensent sans compter pour maintenir l'esprit P.G. au sein de l'Amicale. Tous nos vœux à l'ancien Homme de Confiance du Waldo.

— **Roger BLIN**, ex-X C, nous envoie ses félicitations pour les heureuses initiatives prises par l'Amicale (Plaque, porte-clefs) et ses bons vœux pour la nouvelle année.

— **Pierre CESSAC**, Epicerie Centrale, à Allasac (Corrèze), adresse ses meilleurs vœux à tous les membres de l'Amicale.

— **Jean THIRION**, Receveur P.T.T., 2-Sissonne, envoie toute sa sympathie à tous et crie bravo ! pour notre œuvre d'entraide.

— **L. BILLAT**, rue Amable-Tasdu, à Palaiseau-91, adresse à tous les anciens du VB ses sincères amitiés et ses vœux les meilleurs.

— **Alphonse BOUTEILLE**, de Bosmoreau-les-Mines (Creuse), nous donne de ses nouvelles. La reprise après son opération a été assez difficile, mais nous espérons que notre brave Flash va retrouver son activité d'antan et ce sourire qui n'a jamais faibli pendant nos années cruciales. Nous lui adressons, ainsi qu'à M^{me} BOUTEILLE et à sa fille Marie-Thérèse, nos vœux de prompt rétablissement, de parfait bonheur et de longue vie. En espérant que cette année 1966 nous donnera le plaisir de les rencontrer tous les trois. Amitiés de son copain de popote.

— **René CLARY**, 26, avenue Pottier, 59-Lambersart, adresse sa meilleure amitié et ses bons vœux à tous.

— **René CHATEAU**, 33, avenue du Général-de-Gaulle, à La Garenne-Colombes, transmet ses bons souvenirs à tous les copains, en particulier à ceux de Tuttlingen et de Stuttgart-Feuerbach. Il espère, malgré les difficultés inhérentes à son travail, venir bientôt nous rendre visite au Bouthéon pour y rencontrer les amis, et en particulier son ami **SPIRAL**.

— **Henri STORCK**, à Roffey (Yonne), vient de sortir d'un long tunnel de quatre mois consécutif à une rechute pulmonaire. Nous adressons à notre camarade nos meilleurs vœux de prompt rétablissement et souhaitons ardemment le revoir bientôt parmi nous, peut-être pour l'Assemblée Générale. René GAU a bien reçu le document A.C. et remercie STORCK de son extrême obligeance.

— **André AUBREGE**, 27, rue de l'Armée-Patton, à Nancy, transmet son bon souvenir et ses vœux les meilleurs à tous ceux des Anciens d'Ulm (Vorwerk 13) ou Villingen qui se souviennent encore un peu de lui.

— **A. VILLEMIN**, Faymont, Val-d'Ajol (Vosges), adresse au Comité-Directeur et à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité.

— **Robert MOUGIN**, 30, rue du 8-Mai-1945, à Drancy (Seine), adresse ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle au Bureau ainsi qu'à tous les Amicalistes du Stalag VB, et en particulier aux kommandos de Schwenningen et de Tuttlingen (Oesculap).

— Notre camarade **COHEN Félix-Paul**, violoniste, en traitement au Sanatorium « Real-Martin », chambre 29, II Est, à Pierrefeu-du-Var (Var), nous écrit :

« J'ai bien reçu, avec vos bons vœux, votre mandat-carte ; j'en suis vraiment très touché et vous en remercie très sincèrement. »

« Permettez-moi de vous présenter mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour cette nouvelle année pour tous les anciens P.G. »

« En vous renouvelant mes vifs remerciements, avec ma gratitude, je vous prie de croire, cher camarade... »

Nous souhaitons à notre camarade COHEN un prompt rétablissement et nous sommes heureux quand notre modeste obole peut apporter un rayon de soleil chez nos malades.

— Un malade également que nous signale notre **Mario GENOIS**, allée des Fleurs, à Val-Saint-André, en-Provence-13, en nous adressant ses vœux de Nouvel An. C'est notre bon camarade **Jean DESNOES**, actuellement à l'hôpital de Manosque. Quand paraîtront les lignes, notre Jean aura regagné ses pénates et tous vœux de complète guérison l'y accompagnent, espérons qu'il nous donnera lui-même de ses nouvelles.

— M^{me} **Irène CAPREDON**, 409, rue Général-Leclerc, à Ermont-95, nous écrit :

« Je vous prie de bien vouloir accepter nos vœux pour l'an nouveau, pour vous-même, sieur, ainsi que pour l'équipe qui participe à l'édition du « Lien ». »

« Ceci de la part de mon mari, ainsi que de moi-même. La réception du journal est toujours attendue avec intérêt par mon malade, et nous vous en remercions sincèrement. »

« Comme quoi il suffit de quelques bonnes volontés et beaucoup de dévouement pour apporter un peu de joie là où les forces vives ont disparu. »

« Veuillez, je vous prie... »

Croyez, chère Madame CAPREDON, que nous mes profondément touchés par votre gentille lettre voir que nous apportons la joie dans un foyer où la maladie s'est établie depuis longtemps hélas ! c'est la plus belle récompense et la preuve que notre Amicale raison d'exister. Nos meilleurs vœux de santé et de bonheur à vous, Madame, et à notre camarade CAPREDON.

— « Messieurs et Madame du Bureau, les amis du Stalag VB, « Le Lien », le vieux papa de **Georges LON**, prisonnier n° 12656, vous envoie ses vœux sincères de bonheur et de paix. »

Georges VALLON, que la mort a enlevé trop tôt, l'affection des siens, est toujours présent parmi nous son souvenir demeure.

— Le Docteur **André GESBRON**, à Champtocé (M-et-L.), adresse un bonjour à tous les amis du VB et nous signale que notre ami Papillon se dope bleu de méthylène et à la pénicilline, mais il a le mal de la mer. Quant à son frère Joseph, le signe du râtelier est positif. Amitiés de tous les anciens du Waldo au trio angevin que nous espérons voir cette année.

— **Pierre MARCHAND**, 1 bis, rue Eugène-Gibez, Paris-15^e, a le plaisir de nous annoncer le mariage de sa fille Nicole avec M. John HUHUES.

Nos félicitations et tous nos vœux de bonheur à nos jeunes époux.

TUTTLINGEN

Notre ami **Georges HERMAL**, de Cornimont (Vosges), nous a fait parvenir le compte rendu de son fait-divers qui s'est passé à Tuttlingen au cours de la captivité. Laissons donc à notre camarade soin de nous conter cette petite histoire :

Cela s'est passé au printemps 1941 dans le Kommando Chiron Werke. Quittant le local du Barchhof, pour se rendre au travail, la file de nos camarades accompagnée d'un gardien en armes se dirigeait vers les Chantiers de la firme Chiron, quand tout d'un coup un de nos camarades se détacha du cortège et courut prestement en direction d'un ouvrier se trouvant sur le trottoir, le prit si violemment par la partie que les deux hommes en vinrent aux mains.

Réaction immédiate du gardien, un brave type en particulier, qui eut toutes les peines du monde à faire rentrer dans le rang le K. G. ivre de rage. L'affaire n'eut pas de suite heureuse pour le gardien ayant jugé bon de taire l'incident auprès de ses supérieurs.

Mais qui avait donc pu provoquer ainsi l'incident notre camarade ? Eh bien voilà : le civil en question était un travailleur libre belge qui, moyennant un versement de cinq marks avait promis de fournir au K.G. une boussole qui devait servir aux travaux que vous devinez. Malheureusement le civil, ayant eu l'air de vouloir avoir empoché les cinq marks s'était bien gardé de fournir la boussole. D'où la fureur de notre camarade qui avait risqué la mort pour se faire justice. Ce qui démontre amplement qu'il ne faut pas jouer avec la parole d'un prisonnier qui joue sa vie sur une pile ou face.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

LE COIN DU 852

Mon article paru dans le N° 195 d'octobre dernier a eu quelques répercussions chez les anciens pensionnaires du 852 et j'ai commencé à recevoir quelques lettres prouvant que l'amitié née derrière les barbelés n'était pas encore morte.

Je me propose donc de donner des nouvelles de tous ceux qui ont bien voulu m'écrire puisque maintenant j'ai la matière de plusieurs articles.

Tout d'abord une petite précision en ce qui concerne notre ami Roger GOBILLARD. Sa fille Nicole (20 ans au mois de janvier) s'est mariée le 18 Septembre 1965 avec M. Gérard APPERT. Les filles de notre camarade Jean MARTIN étaient de la noce (une noce comme on sait encore en faire à la campagne), ce qui démontre bien, s'il en était besoin, que l'amitié entre anciens K.G. s'est également transmise à la génération suivante.

Une autre précision au sujet de Paul BEAUMIER. Je n'ai pas annoncé en temps utile le mariage de sa fille Colette avec M. Pierre BERARD, qui eut lieu le 2 Avril 1964. Omission réparée et tous nos vœux sincères, bien que tardifs, pour le bonheur de ces deux jeunes couples.

Et puis des nouvelles de Francis GOGER (Cité de la Plaine, Bâtiment PF 3, N° 2163, Le Petit Clamart — Seine). Toute sa famille se porte bien. Il a deux fils ; l'aîné aura 17 ans le 5 avril prochain et le second 7 ans le 11 Avril. Juste dix ans d'écart entre les deux. 1949 et 1959. Est-ce à dire qu'en 1969 notre ami Francis nous fera la surprise de nous envoyer un faire-part de la naissance de son troisième enfant ? On verra bien ! Depuis 20 ans GOGER est à la Régie Renault et il ne pense guère quitter cette grande fabrique d'autos avant la retraite. Il charge le « Lien » de transmettre à tous les anciens du 852 son plus amical souvenir et souhaite une bonne année à tous. Voilà qui est fait.

L'ami Jean MARTIN (87, rue de Lourmel, Paris-XV^e) est toujours ouvrier boulanger dans la capitale et sa femme tient toujours la petite boutique de librairie-journaux sise à l'adresse ci-dessus. Il y a quelque temps, un incendie s'est déclaré dans le four de la boulangerie et notre camarade a eu chaud ; heureusement pas trop d'ennuis pour notre camarade. Quant à ses deux filles, Marie-Claude (19 ans) travaille à la B.N.C.I. et Yvette (16 ans) poursuit ses études : elle est en seconde maintenant et nous lui souhaitons une bonne réussite.

Notre camarade Marcel HELARD (4, rue Barnold à Pierrefitte — Seine), a été très sérieusement malade et a dû faire un assez long séjour dans un hôpital parisien à la suite d'une grave méningite. Il se rétablit lentement et je vous redonnerai de ses nouvelles lors d'un prochain article.

En ce qui me concerne (il faut bien aussi que je vous dise ce que je deviens) l'année 1966 sera celle de mon soixantième anniversaire, ce qui va me permettre d'envisager une retraite dans peu d'années, retraite bien entendu largement méritée. Mon fils Christian (29 ans au mois de mars), Ingénieur T. P. E. dans le Nord, a la charge d'une Subdivision de la Sambre canalisée, ce qui lui a procuré le plaisir (!!!) de passer la nuit de Noël à surveiller la montée des eaux.

A bientôt mon prochain article.

René LENHARDT.

KOMMANDO 605

Cher Camarade,

Ce premier article 1966 t'apportera tout d'abord, grâce à notre journal, les vœux de bonne et heureuse année pour toi et les tiens de la part du trio « LEPÉLTIER-JONSSON-LAVIER ».

Nous sommes tous les trois persuadés que l'action de regroupement des Anciens du 605 commencée le 29 Mai 1965 dans une ambiance extraordinaire de camaraderie et de fraternité, continuera de plus en plus. D'ailleurs de 15 que nous étions au départ nous voici 25 Abonnés à ce journal qui sert de trait d'union entre nous et qui nous ouvre si largement ses colonnes.

Aussi, cher Camarade, si tu n'es pas encore abonné répare vite cette omission en adressant un mandat de DIX francs :

— soit à l'Amicale VB-X ABC, C.C.P. 4841-48 Paris ;

— soit à mon adresse et au nom de Madame

LAVIER, 47, rue Claude Terrasse, Paris-16^e, et ainsi tu auras des nouvelles de tous nos amis par le mot du secrétaire qui te dit d'avance Merci !

Faisons le point

1965 vient de disparaître, devons-nous nous montrer satisfaits ? Oui et non...

Oui, 1965, année du 20^e anniversaire de notre retour, année du 20^e anniversaire de la création de nos Amicales, a été une année de joie, de retrouvailles, de fraternité.

Partout, en France, nous nous sommes retrouvés souvent, nous avons vécu des moments émouvants et inoubliables, partout ce merveilleux esprit ancien P.G., unique, profond, s'est retrouvé, partout nous avons été heureux de vivre des heures uniques d'amitié, nous nous serons crus aux premières années de notre retour.

Vingt ans après, retrouver autant d'ambiance, de résolutions, de cœur, d'union, n'est-ce pas quelque chose bien difficile à décrire, que nous ne retrouvons que dans les réunions d'anciens P.G., dans les rencontres au sein de nos Amicales, quel réconfort, quelle joie, quel exemple.

Nous sommes restés fidèles à nos serments de derrière les barbelés, serments spontanés, sincères, fraternels, nous en avons donné la preuve en cette année 1965.

N'avons-nous pas le droit d'en être heureux et fiers. Tous, sans exception, dirigeants nationaux et départementaux, adhérents, vous, Mesdames, qui êtes devenues nos meilleures amies, alliées ; vous, chers enfants, qui venez nombreux à nos manifestations, en y apportant votre jeunesse et la preuve que vous ne vous embêtez pas au milieu de vos anciens. Merci à vous tous, à vous toutes, nous formons une immense famille unie par des liens insoupçonnés, profonds, amicaux et nos rencontres nous procurent partout une immense joie, un bonheur émouvant, une sincérité que nous ne rencontrons que chez nous.

Oui, nous devons nous montrer satisfaits au seuil de 1966.

Pourquoi alors : Non.

Non, nous ne le sommes pas complètement, parce qu'aucun de nos problèmes cruciaux n'a été réglé, nous n'avons pas avancé d'un pouce, au contraire, pour certains nous avons reculé.

Nous ne sommes pas entendus, nous sommes même, dirais-je, en pesant mes mots : bafoués.

Pourquoi cette attitude des Pouvoirs Publics à notre égard, nous ne comprenons pas, nous ne comprenons absolument pas, nous ne sommes ulcérés, écœurés, agacés !

Ce n'est pas uniquement une question de gros sous comme nous l'avons démontré : Retraite du Combattant, rapport Constant, remboursement des marks de camps, des mutuelles, appels et pourvois à l'Administration en ce qui concerne les pensions, l'Office National, ses services départementaux, le 8 Mai férié, les forclusions, le règlement du Contentieux Anciens Combattants, la retraite à 60 ans pour les salariés anciens P.G., mais surtout une volonté de « nous ignorer ».

Situation pénible, problèmes avant tout sociaux, étant donné les personnes que tous ces problèmes touchent ou vont toucher.

Non seulement nous ne pouvons lutter pour améliorer le sort de nos camarades dans le besoin, mais nous devons lutter pour reconquérir le terrain perdu. Est-ce logique, est-ce humain, est-ce « réparer ? ».

Les élections sont terminées... nous allons devoir reprendre le chemin de notre Ministère, aller reprendre la discussion, aller essayer de persuader, aller expliquer à nouveau, alors que tout est si simple, facile parfois, et réalisable toujours, avec un peu de compréhension, et surtout beaucoup de bonne volonté.

Et bien, nous ferons encore tout cela, mais souhaitons que nous ne le fassions plus en ordre dispersé, souhaitons que tous les dirigeants nationaux présentent, unis, leur cahier de revendications, qu'ils agissent ensemble, soudés et qu'ils le fassent au nom de tous nos camarades afin de faire front, de présenter un front unique et décidé afin, qu'enfin, on nous écoute,

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

on examine sérieusement nos problèmes avec le « désir » de les résoudre.

Nous avons déjà perdu beaucoup de temps, le temps perdu ne se rattrape pas, dit-on, alors, attendez-vous tous, attendons-nous à devoir agir, et peut-être plus que l'ont toujours fait les Anciens Combattants et Victimes de Guerre, puisque cela n'a servi à rien. Notre civisme, notre loyauté, notre prudence, notre compréhension n'ont servi à rien ! Alors nous devons nous défendre autrement, comment ? A nos dirigeants nationaux de nous le dire, à nous tous, sans exception, d'en assurer la responsabilité et l'action.

Souhaitons, au seuil de 1966, ne pas en arriver là, souhaitons qu'à la fin de l'année qui commence nous puissions dire, au contraire : Enfin, nous sommes satisfaits, nous le souhaitons ardemment, nous le souhaitons encore... mais cela ne dépend pas de nous !

Marcel SIMONNEAU,
Secrétaire U.N.A.C.

Effacement d'un homme

La colonne s'arrêta.

L'homme s'était effondré sur le sol, à la dernière limite de l'épuisement. Il faisait des efforts surhumains pour se relever. Il savait que s'il n'y parvenait pas, il était perdu.

Ses camarades ne pouvaient plus rien pour lui.

Le gardien s'approcha sans hâte. C'était un vieux à cheveux gris. Il n'avait pas de haine.

Le gardien s'approcha sans hâte. C'était un vieux slave, race presque aussi maudite que les juifs. Il rampait désespérément sur le sol, essayant vainement de se redresser.

Les détenus regardaient en silence.

Le gardien attendait.

Si l'homme se remettait debout, s'il arrivait jusqu'au camp, il avait encore une chance de vivre.

Brisé par les affres d'une angoisse mortelle, baigné d'une sueur d'agonie, les yeux exorbités, il bavait, épuisant ses dernières forces en efforts impuissants.

Le gardien dégagea son fusil qu'il portait à la bretelle et l'arma. Pourquoi s'encombrer d'un détenu désormais inapte au travail ?

Il mit le bout du canon dans l'oreille de l'homme.

L'homme sentit le froid de l'arme et convulsivement tenta de l'éloigner. Mais il retomba, trahi par son extrême faiblesse.

Le gardien pressa la détente.

L'homme, la boîte crânienne éclatée, eut un horrible soubresaut et s'immobilisa.

Le gardien revint vers les détenus.

« En avant ! » commanda-t-il de sa voix froide et indifférente.

La colonne s'ébranla.

Quand elle eut disparu à l'horizon, il ne resta sur le sol qu'une masse sombre, un petit tas recroquevillé de chair morte.

Sinistre effacement d'un homme.

Y. LE CANU.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

LE DESTIN

Il resta songeur quelques instants. Ce n'était pas un type communicatif. Il était taciturne. Jamais il ne parlait. Mais il y a des moments où on a besoin de se confier. Allongé sur son lit, juste en dessous de moi, dans la tiédeur de la chambre du Kommando, il se détendait. Sa voix me parvenait assourdie. Il continuait.

« On assure qu'ici-bas chacun a son destin et qu'on le subit sans rien pouvoir faire pour le modifier.

Tu te rappelles l'accident de chemin de fer de Vaires ? J'aurais dû y rester.

J'étais très jeune à cette époque. Un ami de mon père m'avait proposé d'aller passer quelques jours dans sa famille à Nancy. J'avais accepté, et il s'était chargé de louer les places. Mais je devais d'abord aller chez un camarade à Bordeaux. J'avais donc arrangé mon voyage, de façon à revenir à Paris juste à temps pour rejoindre cet ami à la gare de l'Est. Il n'y avait que très peu de battement. Il me fallait quitter Bordeaux de bonne heure le matin. J'ai remonté mon réveil, mais j'ai oublié de débloquenter la sonnerie. Je dormais bien à cette époque ! Je ne me suis pas réveillé à temps. J'ai pris un autre train. En arrivant à Montparnasse, le soir, j'ai acheté le journal, la dernière édition..., et j'ai tout de suite lu le récit de la catastrophe. Il y avait une première liste de victimes. Et dedans, il y avait le nom de l'ami de mon père. Dans son wagon, personne n'avait réchappé. Si je l'avais accompagné, je ne serais pas là. C'est depuis que je suis devenu superstitieux. Nul n'échappe à son destin ! »

Il y eut un silence. Il reprit :

« Pendant la guerre, j'étais chargé de convoier des trains de munitions. J'en surveillais — théoriquement — le chargement dans les poudreries, 360 tonnes pour les cartouches de 75, 400 tonnes pour les trains de D. I. (Division d'infanterie). Puis, par des voies secondaires — cela durait plusieurs jours ! — nous gagnions des dépôts où des pionniers les déchargeaient dans la journée..., en 8 heures..., 200 pionniers... Et on retournait dans d'autres poudreries, ou dans les mêmes, pour de nouveau charger.

Occupation monotone. Je montais sur la machine, de vieilles locomotives à vapeur, pour pouvoir causer avec le mécanicien et le chauffeur curait le foyer à

grands coups de ringard, — le mâchefer incandescent tombant sur la voie avec des gerbes d'étincelles, — quand il enfournait le charbon à grands coups de pelle, et les flammes jaillissaient de toutes parts, — j'étais muet d'étonnement, j'admirais sa dextérité et sa précision —, il refermait la porte du foyer — et tout rentrait dans l'ombre. Il me paraissait un diable attirant le feu de l'enfer, — et je restais longtemps obnubilé, sans réaction aucune, — tandis qu'une main sur le régulateur d'admission de la vapeur et l'autre sur le volant du frein, le mécanicien ne quittait pas la voie du regard, attentif aux nombreux signaux.

Un jour..., nous étions quelque part, je ne sais où, pas loin de la zone dangereuse. Il y avait un signal fermé, le train s'est arrêté en rase campagne. Je ressentais un besoin pressant. Je suis descendu et j'ai satisfait mon envie le long d'une des grandes roues motrices presque aussi hautes que moi.

Dans le pré, un peu plus lointin, il y avait une tache jaune, des jonquilles ! J'ai dit au mécanicien : « Attends-moi ! je vais t'offrir des fleurs ! ». Il s'est mis à rire : « Ne t'inquiète pas ! on ne partira pas sans toi ! ». J'en ai cueilli une bonne brassée. Sans m'en apercevoir, je m'étais écarté de plusieurs centaines de mètres peut-être.

Les Stukas sont arrivés. Ils ont piqué sur le convoi. Les bombes dégringolaient. Je me suis fichu par terre. Ça explosait de tous les côtés.

Ils sont partis. Je me suis relevé, j'ai foutu le camp.

Quand je me suis repris, quand je suis revenu. le convoi, il y avait des wagons qui avaient sauté, d'autres qui brûlaient.

La locomotive, il n'en restait rien, que des ferrailles tordues. Le chauffeur, le mécanicien, mes copains, mes malheureux copains, misère de moi ! rien, d'eux je n'ai rien retrouvé...

Après ça, conclut-il, tu comprends, le destin... Mon destin à moi, c'était de ne pas y passer ce jour-là !

Les impondérables, ça joue !

Le treizième compagnon, il était là !

Aussi, maintenant, je suis prisonnier, bien sûr, mais pourquoi désespérer ? Mon heure n'est pas venue.

Le destin, oui ! chaque homme a son destin, bon ou mauvais, il ne le fait pas, il le subit, mais y échapper ?

Non ! Nul n'échappe à son destin ! ».

Y. LE CANU.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

A découper en suivant le pointillé

Bon de Souscription

Bon de souscription à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

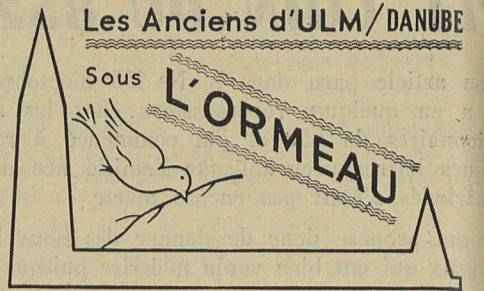
NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.



RECORD DES ROIS. — A la première réunion de Janvier — Rois et 2 Lucien (Vialard et Ph. que) — un record d'affluence et une ambiance Bertin : M. M^{es} Yvonet (2), Duez (3), Croc Vialard, Fauchoux (2), Rein (2), Fillon (2), Scher (3), Delaunay, Vailly, Hinz, Collignon, B. (3). Bravo Ulm !

Les voyages forment la jeunesse : une carte FRANCE, puis d'une vedette du Rhin ! Il faut inspecter les ameublements concurrents. Et Lucien trouve le moyen d'être présent à toutes les réunions. Chapeau !

Surprise. Une lettre de Saumur dans mon courrier. C'est le Docteur Paul RICHARD qui m'annonce son installation dans ce Saumur qu'il a bien connu comme Médecin-Capitaine de l'Ecole. Toute la famille a quitté sans regret Epinal. Geneviève, la filleule, est en philo au Lycée, Jacques finit première année de médecine à Santé Navale. Bordeaux. Nous espérons que la proximité de Paris nous permettra de revoir les Richard à quelques unes de nos réunions. J'irai d'ailleurs les saluer au passage. Dr et Mme Paul Richard, 27, rue Républicaine de Sicile, 49 - Saumur).

PENTECOTE 1966. — Il s'agit d'y penser et de se remuer. Genève — Chamonix — Tunnel Mont Blanc — Cluses - La Sardagne.

DE BELGIQUE - TAMINES, bonnes nouvelles E. Legrain et de Madame. Moins bonnes d'André Métillon, très ennuyé en ce moment. Bon courage et au plaisir de vous revoir parmi nous !

Je me suis levé après une forte bronchite pour vous faire ce petit billet. J'espère pouvoir venir rendre à l'Assemblée générale du 13 mars où nous avons tous à travailler. Que ceux qui n'y peuvent venir envoient leur « Bon pour pouvoir » au Bureau VB qui nous les transmettra.

Bien vôtre en toute amitié.

J. VERNOUX.

Lourdes

SAMEDI 10, DIMANCHE 11, LUNDI 12
SEPTEMBRE 1966

Pèlerinage National
des Prisonniers de Guerre

des Déportés

ET DE LEURS FAMILLES

pour le XX^e Anniversaire
du Pèlerinage de 1946

Ces dates sont maintenant officielles. Alors, tenez-les pour être nombreux avec nous derrière la pancarte des V. Des renseignements plus précis vous seront donnés dans les prochains numéros.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Moncontié, Chef-Boutonne (D.S.).

Dimanche 13 Mars 1966

à 10 h.00

au 68, rue de la Chaussée d'Antin

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Amicale

VB-X ABC

Les camarades qui ne peuvent pas participer aux débats sont priés d'adresser leur pouvoir avant le 10 Mars 1966.

(A découper en suivant le pointillé)

Assemblée Générale du 13 Mars 1966

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — X ABC

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 13 Mars 1966.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1966.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).